

teur et leur bassesse, leurs iniquités et sa justice, je reconnais véritablement, avec l'historien sacré de Pierre, " que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il nous a délivrés de la main d'Hérode ".

Un incroyant m'écrivait l'autre jour : " Malgré tout, je vous envie d'approcher d'aussi près, en un tel moment, le représentant d'une grande cause, et, qui sait ! d'un grand Etre." Il n'y a plus de " qui sait ! " à cette heure. En ce lieu, il n'y a plus de question. Pour l'esprit tout est lumineux et tout est chaud pour le coeur. Ailleurs, parmi les ruines de l'Egypte et de la Grèce, j'ai connu la majesté des siècles et l'émotion de la durée. Erreur magnifique ou ravissante, Athènes ou Louqsor n'attestent pourtant qu'une erreur disparue. Mais ce temple encore debout, encore vivant, rend un autre témoignage. Il est fondé sur des paroles qui ne passeront point, il garde les promesses de l'avenir, et le centre de cette basilique, où médite un vieillard à genoux, c'est le centre même de l'éternelle vérité.

Sur les balustres de marbre de la Confession, parmi les cierges et les lampes, les fleurs commencent à se flétrir. L'orage a comme alourdi leur parfum. Le Saint-Père s'est relevé. Toujours muet, il s'approche de l'antique saint Pierre de bronze, aujourd'hui revêtu des ornements pontificaux. La chape, fermée par une agrafe de pierreries, le recouvre tout entier ; à son doigt levé brille l'anneau du Pêcheur, la tiare coiffe sa tête sombre, et la draperie de son siège en fait presque une *scdia*. Sur le pied de métal usé par les baisers des siècles, Pie X appuie longuement ses lèvres. Alors, entre les deux figures, je ne sais quel étrange renversement se produit. Le successeur de l'apôtre, le pape non seulement de la foi, mais de l'histoire, tel que les âges héroïques et somptueux nous l'ont fait, n'est-ce pas celui-là, qui trône dans la pourpre et dans l'or ? Tandis